

## **Appel à communications :**

**« Rhétoriques antiféministes : entre recherche et pratiques.**

**Approches théoriques interdisciplinaires et expériences de terrain »**

*Journées d'étude organisées par Efigies-Arpège Toulouse*

*Université Toulouse II-Jean Jaurès, 3 et 4 mai 2016*

Il y a presque cent ans, en 1929, Virginia Woolf écrivait dans *Une chambre à soi* que « l'histoire de la résistance des hommes à l'émancipation des femmes est encore plus instructive que l'histoire de l'émancipation des femmes ». Un vaste chantier est encore à mener sur ce sujet et les travaux déjà entrepris sont aussi rares que peu visibles. Pourtant, ces résistances sont autant d'obstacles dans le quotidien aussi bien des chercheuses et chercheurs sur le genre, les études féministes, les rapports sociaux de sexe ; que dans le quotidien des bénévoles/militant-e-s/professionnel-le-s associatifs/ves.

Le sujet est d'actualité : si la situation des femmes a considérablement évolué depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, les résistances masculines, mais également féminines, à l'émancipation des femmes sont encore vives. L'antiféminisme n'a pas disparu malgré les avancées législatives en faveur des droits des femmes. Contrairement au féminisme, ce mouvement reste difficile à cerner tant il est diffus et ses rhétoriques diverses. Les journées d'étude exploreront, aussi bien sur le plan théorique que sur celui des pratiques et des expériences de terrain, les mécanismes et les ressorts de cette « nébuleuse » aux contours flous (Devreux et Lamoureux, 2012) afin d'en proposer un premier état des lieux sinon une première définition et d'en identifier les expressions sur le terrain.

L'histoire et l'actualité des mouvements féministes montrent qu'à chaque fois que des femmes s'organisent pour conquérir de nouveaux droits ou maintenir leurs acquis, des mobilisations visant à maintenir le *statu quo* émergent. L'antiféminisme serait alors avant tout une réaction hostile au féminisme et à l'émancipation des femmes.

C'est à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que furent créées les premières véritables associations d'hommes qui s'organisaient entre eux face aux revendications des femmes pour obtenir le droit de vote. Plus tard, on a reproché au mouvement féministe dit de la « deuxième vague » sa radicalité, ses excès, sa violence, sa tendance victimaire, sa misandrie, etc. L'antiféminisme s'arrime donc au

féminisme dans le but de faire barrage à l'égalité entre les sexes et de défendre les privilèges masculins en tournant les revendications féministes en ridicule (Blais et Dupuis-Déri, 2012 ; Devreux et Lamoureux, 2012). Plus récemment encore, les manifestations contre la prétendue « théorie du genre », qui ont émaillé l'année scolaire 2013-2014 et ont abouti aux retraits des ABCD de l'égalité, illustrent bien une forme d'antiféminisme conservateur et religieux qui refuse la remise en question des rôles sexués et des attentes différenciées assignées dès l'enfance.

Cependant, l'antiféminisme ne se résume pas à ses manifestations les plus bruyantes et médiatiques. Il agit, plus discrètement, dans les coulisses du pouvoir, tant au niveau étatique qu'europpéen. Ainsi, en décembre 2013, au moment où les Espagnol-e-s se mobilisaient pour conserver le droit à l'avortement, un rapport déposé par la sénatrice portugaise Edite Estrela, proposant de renforcer l'accès à la contraception et à l'IVG en Europe, était rejeté par le Parlement Européen. Sous prétexte de laisser aux États la primauté sur cette question, le Parlement Européen décidait de fermer les yeux sur le fait que l'avortement restait interdit ou presque dans plusieurs États (Irlande, Pologne, Malte, etc.) et régressait dans d'autres (Espagne, Hongrie, etc.).

Enfin, l'antiféminisme est aussi et surtout très ordinaire. Il est tissé dans un canevas de discours et de pratiques qui s'opposent, explicitement ou implicitement, aux droits des femmes en général et au féminisme en particulier (Descarries, 2005). Il s'appuie sur le matraquage du mythe de « l'égalité-déjà-là » (Delphy, 2010) pour s'attaquer, sous couvert de sens commun, aux acquis du féminisme. Il s'agit là d'une forme particulièrement trompeuse de rhétorique antiféministe tant elle avance masquée, se dotant souvent d'une façade égalitaire qui peut faire illusion, à l'instar des revendications des pères séparés. Plus généralement encore, l'actualité montre que les droits des femmes, conquis par les mouvements féministes, ne sont jamais acquis, peuvent faire l'objet de nouvelles négociations ou n'être que des « demi droits » comme l'IVG (Divay, 2003). Par ailleurs, tous ces droits ou toutes les lois qui les protègent (par rapport à la violence conjugale pour ne citer qu'un exemple) ne deviennent effectifs que s'ils sont relayés « sur le terrain », souvent par des associations spécialisées, mais également par des individus qui s'organisent pour les défendre. Ainsi, combler l'écart entre l'égalité formelle (en droit) et l'égalité réelle (en situation) représente toujours un véritable défi, d'autant plus difficile que des voix s'élèvent pour contester la réalité des inégalités, les dépolitiser, voire en renverser le sens, arguant que les hommes seraient désormais plus mal lotis que les femmes.

Ces journées d'étude proposent donc de réfléchir sur les rhétoriques antiféministes, dans une **perspective pluridisciplinaire** à la fois **académique et pratique** puisqu'une partie du temps sera

dédié aux expériences de terrain. Un dialogue s'instaurera donc à la fois entre les **actrices et acteurs de terrain** (bénévoles/militant-e-s/professionnel-le-s associatifs oeuvrant pour l'égalité, les droits des femmes ou dans une perspective féministe sur d'autres champs) et les **jeunes chercheuses et chercheurs**. Les recherches et les expériences, ainsi que les stratégies d'évitement et d'autodéfense, alimenteront les réflexions autour des rhétoriques antiféministes et des enjeux qu'elles impliquent pour une égalité réelle et substantielle, la conquête de nouveaux droits pour les femmes et le maintien ou l'amélioration des acquis.

Principaux axes :

***Axe 1 : les rhétoriques antiféministes en contexte(s) : entre approches et expériences :***

Les expériences de terrain des bénévoles/militant-e-s/professionnel-le-s associatifs/ves seront privilégiées dans cet axe afin de visibiliser les expressions de l'antiféminisme sur le terrain et d'échanger et de valoriser les stratégies d'évitement ou d'autodéfense mises en œuvre en situation. Les communications pourront porter sur les contextes historiques, sociaux, politiques, culturels (etc.) qui favorisent l'émergence et l'expression d'antiféminismes. Quels sont ces contextes ? Quelles sont les voies de communication de ces rhétoriques ? Comment s'expriment-elles sur le terrain ? Comment sont-elles reçues, comprises ? Renversant un peu la perspective, quelles sont les stratégies mises en place pour déconstruire ces rhétoriques du côté des associations, des politiques, du monde académique ?

***Axe 2 : les rhétoriques antiféministes comme objet d'étude :***

L'analyse fine du contenu de ces rhétoriques antiféministes est un angle essentiel des journées d'étude : il pourrait alors s'agir de l'analyse de productions littéraires, cinématographiques, médiatiques ; de l'analyse de textes de lois, de débats politiques, de réglementations, d'hier et d'aujourd'hui. On pourrait alors s'intéresser aux habits de l'antiféminisme : comment la rhétorique antiféministe avance masquée, feignant ainsi de défendre les intérêts des femmes ou l'égalité des sexes (post-féminisme, défense des droits des pères, etc.) ? Comment les argumentaires sont-ils travaillés, au regard du contexte, pour être audibles, relayés, encensés ? Ou, au contraire, dans quelle mesure certaines rhétoriques antiféministes prônent ouvertement le maintien de la hiérarchie entre les sexes, voire le retour à la « bonne vieille société patriarcale » (mouvements anti « théorie du genre », mouvements anti-avortement, discours d'extrême-droite, etc.) ?

### *Axe 3 : les rhétoriques antiféministes dans la vie académique*

Cet axe se propose d'analyser le champ académique, actuel ou passé, par le prisme des résistances au féminisme : résistances à l'analyse féministe des productions académiques de toutes disciplines, dénigrement et discrédit du positionnement explicitement féministe de certaines recherches et certaines chercheuses (et chercheurs, dans une moindre mesure). Les communications pourraient également porter sur le rôle que peuvent jouer les sciences « exactes » ou « humaines » (biologie, sociologie, psychanalyse, histoire, etc.) pour donner une caution scientifique à ces rhétoriques antiféministes. Cet axe fera écho à la journée d'étude organisée par le réseau Arpège sur le harcèlement à l'université (10 mars 2016).

Ces axes de questionnements sont indicatifs ; toute proposition de communication sur la question des rhétoriques antiféministes sera étudiée avec attention, même si elle ne correspond pas pleinement à ces différents axes.

### MODALITÉS DE PARTICIPATION

**L'appel à communication s'adresse aux bénévoles/militant-e-s/professionnel-le-s associatifs/ves et aux jeunes chercheuses et chercheurs** (doctorantes et doctorants, étudiantes et étudiants de master, jeunes docteur-e-s), ceci dans le but d'ouvrir un espace d'échanges et de réflexions qui nous permettent, aussi bien dans la recherche que dans la pratique de terrain, d'avancer collectivement sur ces questions. L'espace de ces journées d'étude se veut bienveillant pour toutes et tous.

Les propositions de communication, rédigées en français, doivent nous parvenir en format .pdf et doivent contenir les informations suivantes :

- Nom, Prénom
- Statut et/ou rattachement institutionnel ou associatif
- Adresse mail de(s) l'auteur-e(s)
- Titre envisagé de la communication
- Résumé d'une page maximum

Les propositions de communication doivent être envoyées au plus tard le **21 février 2016** en affichant en objet du mail Nom, Prénom et « Journées d'étude Efigies Arpège » à [atelierarpege.efigies@gmx.fr](mailto:atelierarpege.efigies@gmx.fr)

**Les journées se dérouleront les 3 et 4 mai 2016 à l'Université de Toulouse II-Jean Jaurès.**

Les participant-e-s seront informé-e-s par mail début mars.

Pour toute information complémentaire, merci de contacter les responsables scientifiques des journées : [atelierarpege.efigies@gmx.fr](mailto:atelierarpege.efigies@gmx.fr)

#### BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

Blais M., Dupuis-Déri F., 2012 « Masculinism and the Antifeminist Countermovement », *Social Movement Studies*, 11, 1, p. 21-39.

Delphy C., 2010 « Retrouver l'élan du féminisme » dans *Un universalisme si particulier. Féminisme et exception française (1980-2010)*, Syllepse, 2010, 348 p.

Descarries F., 2005, « L'antiféminisme "ordinaire" », *Recherches féministes*, 18,2, p. 137-151.

Devreux A.-M., Lamoureux D., 2012, « Les antiféminismes : une nébuleuse aux manifestations tangibles », *Cahiers du Genre*, 52, 1, p. 7.

Divay S., 2003, « L'ivg : un droit concédé encore à conquérir », *Travail, genre et sociétés*, 9, 1, p. 197-22.